

Le déroulement de la bataille  
du Pont Milvius : au confluent de  
sources narratives partiales et partielles

Christophe **Burgeon**

Louvain-la-Neuve, le 20 octobre 2020

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 40, juillet-décembre 2020]

## **Le déroulement de la bataille du Pont Milvius : au confluent de sources narratives partiales et partielles**

**Christophe Burgeon**

[<christophe.burgeon@hotmail.com>](mailto:christophe.burgeon@hotmail.com)

### **Résumé**

Les panégyristes de Constantin représentèrent le cours de l'histoire suivant une logique servant ses intérêts. La propre geste de l'empereur devait émerger de la trame des comptes rendus de ses partisans de la bataille du pont Milvius. À tout le moins, il fut un guerrier charismatique estimé par ses hommes. En revanche, Maxence n'avait aucune expérience militaire avant la bataille du pont Milvius. L'invasion italienne de Constantin révéla donc l'impréparation de son opposant. Cependant, nous présenterons un Maxence plus innovateur et plus proactif que ne le fit la propagande constantinienne. Nous pensons notamment qu'il développa une tactique complexe pour couper l'avant-garde de son adversaire, ainsi que le suggère Aurelius Victor.

### **Summary**

Constantine's panegyristes represented the course of history following a logic that served his interests. The emperor's own gesture was to emerge from the web of his supporters' accounts of the Battle of Milvian Bridge. At the very least, he was a charismatic warrior esteemed by his men. In contrast, Maxentius had no military experience prior to the Battle of the Milvian Bridge. The Italian invasion of Constantine thus revealed the unpreparedness of his opponent. However, we will present a Maxentius who is more innovative and more proactive than the Constantinian propaganda did. In particular, we believe that he developed a complex tactic to cut off his opponent's vanguard, as Aurelius Victor suggests.

## A. Introduction

Dès 306, Constantin et Maxence, qui se considéraient jusqu'alors comme des rivaux, devinrent des adversaires politiques. Il apparaît qu'à la fin de l'année 307, la tétrarchie était à l'agonie. En effet, trois Augustes auto-proclamés (Maximien, Maxence et Constantin) se partageaient désormais l'Occident, alors qu'un quatrième (Galère) régnait sur l'Orient aux côtés de son César (Maximin). Constantin s'accommoda pour un temps de cette situation. Après le suicide de Maximien, il revint à Trèves<sup>1</sup>. L'ambition de Constantin était de réunir l'Empire et de le placer sous son autorité<sup>2</sup>. Maxence, qui se présentait en rassembleur des Romains, fit alors courir le bruit que Constantin était un autocrate meurtrier dont il convenait de se méfier. Ce fut une déclaration de guerre, mais Maxence ne voulait pas attaquer son adversaire, qui était alors accaparé par une réorganisation des défenses de la frontière rhénane. Par ailleurs, Constantin craignait un assaut mené par Licinius en Italie<sup>3</sup>. Un affrontement armé les opposant était pourtant inéluctable. Celui-ci eut lieu lors de la bataille du pont Milvius, non loin de Rome, le 28 octobre 312. Ce conflit interne, « l'un des événements décisifs de l'histoire occidentale et même mondiale » aux dires de P. Veyne<sup>4</sup>, mit un terme définitif à la tétrarchie, et fit de Constantin un chef de guerre charismatique respecté non seulement par le peuple mais encore par le Sénat et les soldats.

Il n'existe aucun compte rendu exhaustif de la bataille du pont Milvius. Du reste, les détails relatifs à son déroulement varient d'un auteur ancien à l'autre. Dans ce travail, nous tenterons donc de procéder à une reconstitution de cette lutte militaire, en analysant, par la méthode comparative, les quelques informations fournies par les

---

<sup>1</sup> Durant ce périple au cours duquel il apprit que son retour avait fait cesser les incursions barbares à l'intérieur de l'Empire, il s'arrêta au sanctuaire d'Apollon Grannus (Grand). Il aurait prétendu y avoir reçu une vision du dieu solaire, lequel lui aurait promis la victoire et un règne de trente années. *Pan. Lat.* 4 (10), 21 4-5. Par la suite, *Sol Inuictus*, associé tant à Mithra qu'à Apollon, fut favorisé par Constantin.

<sup>2</sup> Eutr., 10 5. En 311, Constantin négocia une alliance avec Licinius, laquelle fut scellée par les fiançailles de sa sœur, Constantia, à ce dernier. Maximien et Maxence furent préoccupés par cette coalition. Le premier accorda au second la reconnaissance officielle dont il avait besoin.

<sup>3</sup> Selon les termes du traité de Carnutum, Licinius avait des droits sur l'Italie.

<sup>4</sup> Veyne 2005, 9.

différents auteurs (le panégyriste 12 [9]<sup>5</sup>, Nazarius<sup>6</sup>, Lactance<sup>7</sup>, Eusèbe de Césarée<sup>8</sup> et Zozime<sup>9</sup>) qui s'en sont fait l'écho<sup>10</sup>. Le panégyriste 12 (9) loue Constantin pour son initiative d'invasion de l'Italie maxencienne visant à libérer la Ville ». Toutefois, son récit, davantage que celui de ses pairs, prend soin d'énumérer les activités honteuses de Maxence. Nazarius, pour sa part, choisit de centrer son propos sur la campagne italienne de 312<sup>11</sup>. Zosime fait également peu de cas du déroulement de la bataille du pont Milvius<sup>12</sup>. Bien que Lactance n'ait pas été un témoin oculaire de celle-ci, sa relation avec les proches de Constantin et le fait qu'il ait pu consulter nombre de sources de première main rendent son compte rendu de la bataille livrée contre Maxence à la fois précieux et partial<sup>13</sup>. Comme l'écrit M. Perrin, il écrit parce qu'il estime avoir une mission culturelle à l'intention des Romains. Son apologétique, de type protreptique, s'efforce sincèrement d'entrer dans la *Weltanschauung* des païens. Il a la volonté d'avoir un niveau culturel équivalent à celui des œuvres les plus objectives du paganisme<sup>14</sup>. Quant à Eusèbe de Césarée, il écrivit deux récits relatifs à la lutte ayant opposé Constantin à Maxence. Le premier figurait dans *l'Histoire ecclésiastique*<sup>15</sup>, ouvrage qui ne prit sa

<sup>5</sup> Le Panégyrique 12 (9) fut composé en latin par un orateur anonyme qui fut aux côtés de Constantin à Treveri, en 313. Le fait que le panégyriste blâma l'empereur pour avoir risqué sa vie lors des combats de Verona suggère la relative familiarité qui unissait les deux hommes.

<sup>6</sup> Le Panégyrique latin 4 (10) fut vraisemblablement délivré à Rome en 321 par Nazarius, un rhétoricien de renom, à l'occasion de la célébration des *quinquennalia* du César Crispus. Ni le prince, ni Constantin, qui était alors dans les Balkans, n'étaient présents lors de cette déclamation.

<sup>7</sup> Lactance, rhétoricien chrétien, commença sa carrière d'enseignant au sein de sa terre natale, l'Afrique du Nord. À la fin du III<sup>e</sup> siècle, il fut engagé en tant que rhétoricien latin à la cour impériale de Nicomédie, en Bithynie. En 309 ou 310, l'auteur chrétien fut appelé à Trèves pour devenir le tuteur de Crispus, le fils aîné de Constantin. Heck 2009, 118-130.

<sup>8</sup> L'évêque ne rencontra Constantin qu'à l'été 325, lors du concile de Nicée. Il semble pourtant vouloir donner l'impression qu'il le connaissait personnellement dès la fin de l'année 324. À tout le moins, en 325, immédiatement après le rassemblement nicéen, Eusèbe figura parmi les évêques qui assistèrent au banquet organisé par Constantin, sans doute à Nicomédie, en vue de célébrer le début de sa vingtième année de règne. En outre, il assista probablement au conseil impérial qui s'y déroula en décembre 327. Van Dam 2019, 211-240.

<sup>9</sup> Fonctionnaire impérial, il composa une histoire de l'Empire romain en grec au tournant des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. L'auteur était donc largement postérieur aux événements survenus en 312, mais il consulta nombre de sources aujourd'hui perdues, y compris Eunape. Paschoud 1971, V-XV.

<sup>10</sup> Autres sources consultées : *Origo Constantini Imperatoris*, 4, 21 ; Praxagoras, F 1 4 (FGH, 2B219 : 948) ; Lib., *Or.*, 59 19-21 ; Eutr., 10, 4 3.

<sup>11</sup> Le premier panégyrique, aujourd'hui perdu, contenait une longue analyse de la façon dont Constantin vainquit son adversaire sur les rives du Tibre (4 [10], 30 2). En réalité, le Panégyrique latin 4 (10) est le second des deux discours prononcés par Nazarius à propos de la guerre ayant opposé Constantin à Maxence

<sup>12</sup> Paschoud 1971, V-XV.

<sup>13</sup> Le compte rendu de Lactance de la bataille du pont Milvius, figurant au chapitre 44 de son *Sur les décès des persécuteurs*, fut rédigé à Nicomédie en 314 et 315. En tant que mentor de Crispus, l'auteur eut vraisemblablement des contacts étroits avec certains membres de la cour impériale.

<sup>14</sup> Perrin 2001, 71-86.

<sup>15</sup> Eus., 9, 9 3-8.

forme définitive qu'en 324 ; la section ayant trait à la bataille du pont Milvius ne fut pas composée avant 316. Le deuxième compte rendu de cette lutte, qui fut publié à titre posthume dans *La vie de Constantin*<sup>16</sup>, fut remanié<sup>17</sup>. Après avoir entendu les exploits de l'empereur, il est probable qu'Eusèbe les ait remodelés dans sa *Vie de Constantin*<sup>18</sup> afin de faire de son sujet d'étude le chantre du christianisme.

Il nous faudra garder à l'esprit les contextes très différents dans lesquels les textes anciens ont été écrits et diffusés. Nous présenterons un Maxence plus innovateur et plus proactif que ne le fit la propagande constantinienne<sup>19</sup>. Nous pensons notamment qu'il développa une tactique complexe pour couper l'avant-garde de son adversaire, ainsi que le suggère Aurelius Victor<sup>20</sup>. Ajoutons que le matériel épigraphique, peu utilisé jusqu'ici, fut d'une importance capitale pour établir les effectifs réels des deux armées opposées.

## B. Les effectifs

### a. Les effectifs de Constantin

Durant la campagne italienne, les forces de Constantin et de Maxence auraient été inégales. Zosime<sup>21</sup> prétend que Constantin aurait disposé de 90 000 fantassins et de 8000 cavaliers, dont beaucoup auraient été recrutés parmi les Francs et les Alamans capturés. Cependant, ces chiffres sont sujets à caution. Selon le panégyriste de 313<sup>22</sup>, plus proche des événements que Zosime mais davantage partial, l'armée constantinienne était moins nombreuse que celle d'Alexandre le Grand, laquelle ne dépassait pas 80 000 soldats. Le panégyriste 12 (9) souligne que Constantin laissa de nombreuses forces en Gaule<sup>23</sup>. Toutefois, il n'est pas possible de déterminer avec précisions celles défendant le *limes*.

Toutefois, si les troupes constantiniennes étaient inférieures en nombre à celles de Maxence, elles étaient plus expérimentées et davantage rassemblées. Ces chiffres s'expliquent par le fait que les partisans de Constantin avaient tout intérêt à exagérer le

---

<sup>16</sup> Eus., *VC*, 1 38.

<sup>17</sup> À un moment donné, Constantin décrivit ses campagnes militaires, y compris ses victoires sur Maxence et Licinius, à Eusèbe et à d'autres évêques. L'évêque n'aurait pu entendre les souvenirs de l'empereur avant 325.

<sup>18</sup> Eus., *VC*, 1, 28 1.

<sup>19</sup> Potter 2017, 91-112.

<sup>20</sup> Aur. Vict., 40 23.

<sup>21</sup> Zos., 2, 15 1.

<sup>22</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 5 2.

<sup>23</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 5 2-3.

danger qui menaçait son *exercitus* afin de faire ressortir davantage ses prouesses militaires.

Si aucune source ne le précise, l'empereur disposait d'*equites singulares Augusti*<sup>24</sup> et de cohortes prétoriennes pour assurer sa protection<sup>25</sup>. En 312, Constantin aurait disposé du quart de la force des cohortes d'infanterie prétoriennes et des *equites promoti*, ainsi que d'environ 500 *comites equites*<sup>26</sup>. D'autres unités, qui s'étaient formées à l'aube du IV<sup>e</sup> siècle, tels les *armaturae*<sup>27</sup> et les *protectores*<sup>28</sup>, rejoignirent les rangs constantiniens.

Par ailleurs, à la veille de la bataille du pont Milvius, Constantin devait sans doute disposer de dix-sept légions<sup>29</sup>, ainsi que de divers détachements, composés de 400 à 1000 légionnaires<sup>30</sup>, tels que les *Diuitenses* de la *Legio II Italica*. De Bretagne, il pouvait faire appel à la *VI Victrix*, à la *II Augusta* et peut-être à la *XX Valeria Victrix*<sup>31</sup>. L'Espagne put fournir une légion à Constantin : la *VII Gemina*. La réorganisation minutieuse par le chef de guerre de la frontière du Rhin suggère que les légions des provinces germaniques, notamment en raison de leur expérience sur le champ de bataille et de leur fidélité, jouèrent certainement un rôle déterminant dans la suite des événements<sup>32</sup>. Quatre légions étaient stationnées en Germanie romaine : la *XXX Ulpia Victrix* ; la *I Minerua* ; la *VIII Augusta* ; la *I Martia*. Cette dernière fut levée peu de temps avant la

---

<sup>24</sup> Les *equites singulares Augusti*, qui comprenaient deux *numeri*, forts chacun de 1000 soldats, conservèrent leur quartier général aux *Castra Priora* et aux *Castra Noua*, établis à Rome. Cependant, comme la garde prétorienne, ils furent répartis au sein des diverses cours tétrarchiques.

<sup>25</sup> *P. Lond.* 3 731. Sous Constantin, la garde prétorienne, dont le siège demeurait les *Praetoria Castra*, à Rome, conservait sa prééminence dans la hiérarchie des armées romaines. Alors composée de dix cohortes, dont chacune comptait près de mille hommes, elle constituait la principale force militaire à la disposition immédiate de l'empereur. Par ailleurs, au début du IV<sup>e</sup> siècle, l'essentiel de la cavalerie prétorienne fut remplacé par les *equites promoti dominorum nostrorum*.

<sup>26</sup> *Lyd.*, 2 ; 7. Ces cavaliers étaient placés sous les ordres du maître de cavalerie, répartis en quatre grades : les ducénaires, les centenaires, les centurions et les *biarchi*.

<sup>27</sup> Ils tiraient leur nom de leur maîtrise de l'*armatura*, un exercice d'armes qui, selon Végèce (1 13 ; 2 14), permettait à ceux qui le maîtrisaient de combattre n'importe quel adversaire.

<sup>28</sup> Le sens littéral de ce terme est « gardes du corps », mais il désignait généralement des soldats qui, souvent après de nombreuses années de service dans les rangs des légions, étaient promus au rang d'officiers subalternes. Un *protector* pouvait être directement sous les ordres d'un général, être chargé d'une mission spéciale ou technique (renseignement, inspection ou restauration d'édifices publics) ou être sollicité pour exercer temporairement le commandement d'un régiment ou d'un détachement. Trombley 1999, 17-28.

<sup>29</sup> Le commandement général d'une légion était confié à un *praefectus* (préfet), mais les demi-légions et les vexillations étaient commandées par des *praepositi*.

<sup>30</sup> Les *auxilia* et les *uexillationes* étaient commandées par des *tribuni* (tribuns) ou des *praepositi*. Ces derniers, placés sous les ordres des *duces*, étaient le plus souvent en charge d'un secteur à la frontière de l'Empire.

<sup>31</sup> Cette dernière légion put avoir été dissoute en 296, en raison de son rôle dans la révolte de Carausius *RIC V*<sup>2</sup> Carausius 82-83.

<sup>32</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 2 6.

bataille du pont Milvius<sup>33</sup>. Les légionnaires de la *XXII Primigenia*, qui se désignaient sous l'appellation de *Duoetuicensimani*<sup>34</sup>, furent, eux aussi, déterminés à soutenir Constantin lors de son combat contre Maxence. Leur légion obtint d'ailleurs les titres supplémentaires de *Constantiniana* et *Victrix*, ce qui indique la faveur dont elle bénéficia de la part de Constantin et du rôle qu'elle joua dans les victoires de ce dernier<sup>35</sup>. Du reste, les principaux tribuns accompagnèrent Constantin dans l'invasion de l'Italie afin de lui prodiguer leurs conseils<sup>36</sup>. Malheureusement, aucun de ces officiers supérieurs ayant combattu en 312 n'est identifié.

### **b. Les effectifs de Maxence**

Selon Zosime<sup>37</sup>, au début de la campagne italienne, Maxence aurait pu aligner 170 000 fantassins et 18 000 cavaliers. Ces chiffres sont sans doute faussés<sup>38</sup>. Toutefois, il devait commander une armée nombreuse. En effet, en plus de disposer d'une partie de la garde prétorienne, il avait enrôlé des déserteurs des armées de Sévère et de Galère, rappelé des troupes d'Afrique et levé de nouvelles recrues sur le sol italien. Selon le panégyriste de 313<sup>39</sup>, dont les chiffres paraissent plus réalistes que ceux donnés par Zosime, Maxence, avec ses conscrits italiens et africains fraîchement incorporés au sein de son armée, disposait de 100 000 soldats pour défendre son empire italien et africain. Nazarius utilise les mots *subsidia* et *ordines* pour souligner la multitude des effectifs militaires rassemblés par Maxence, mais il est peu probable que ce dernier ait joui d'une supériorité numérique significative face à son adversaire dans la rencontre finale de 312<sup>40</sup>. Lactance<sup>41</sup>, lui aussi, écrit qu'à la veille de la bataille du pont Milvius, les forces de Maxence étaient numériquement supérieures à celles de Constantin, mais il ne livre aucun chiffre précis et crédible<sup>42</sup>.

Les défaites des armées de Maxence à Augusta Taurinorum, à Brixia et à Verona, ainsi que la perte des garnisons à Segusio, à Aquilée et à Mutina avaient grandement diminué les forces maxenciennes. Des 100 000 soldats environ qu'il avait rassemblés au début de la guerre, deux tiers environ avaient été tués ou capturés, ou s'étaient rendus à l'ennemi. Dès lors, à la fin du mois d'octobre 312, les forces dont les maxenciens disposaient encore ne devaient pas dépasser les 30 000 unités. Cependant, Maxence

---

<sup>33</sup> Lact., *DMP*, 9 9.

<sup>34</sup> *ILS* 8973.

<sup>35</sup> Hanel et Verstegen 2009, 749-756 ; Le Bohec 2007, 26-37.

<sup>36</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 10 3.

<sup>37</sup> Zos., 2, 15 2.

<sup>38</sup> Cullhed 1994, 70.

<sup>39</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 3 3.

<sup>40</sup> *Pan. Lat.* 4 (10), 27.

<sup>41</sup> Lact., *DMP*, 44 3.

<sup>42</sup> Lact., *DMP*, 44 2.

avait maintenu l'essentiel de la garde prétorienne à Rome, laquelle formait le noyau dur de son armée. En 312, Maxence avait sous ses ordres dix cohortes prétorienne<sup>43</sup>, deux *numeri d'equites singulares Augusti* et les trois cohortes urbaines<sup>44</sup>, composée chacune de 1500 hommes<sup>45</sup>. Au demeurant, à la veille de la bataille de 312, les légions de Maxence comportaient un nombre substantiel de *lanciarrii*, à la fois dans l'infanterie et dans la cavalerie ; ces spécialistes du maniement de la *lancia* s'exécutaient au début du combat<sup>46</sup>. La province d'Afrique apporta son concours à Maxence en lui envoyant une autre cohorte urbaine (la *cohors I Urbana*, basée à Carthage), l'ancienne *legio III Augusta*, et peut-être sept autres légions qui auraient pu être établies par Maximien au lendemain de sa guerre contre les tribus maures.

Du reste, il est peu probable qu'une partie de la *II Parthica*, la légion personnelle des empereurs durant la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, fût restée en Italie en 306. En effet, aucune mention de cette unité militaire ne figure dans les sources relatant l'élévation de Maxence. L'armée de Sévère aurait inclus des *uexillationes* de cavalerie de garnisons du nord de l'Italie et d'Afrique et des troupes auxiliaires. Toutefois, celles-ci ne jouèrent aucun rôle lors de la bataille du pont Milvius. Les *protectores* n'affrontèrent vraisemblablement pas non plus l'ennemi.

### C. L'effondrement du pont Milvius

Pour Zosime<sup>47</sup>, en dépit du maintien des poutrelles de fer qui le soutenaient, le pont Milvius s'écroula en raison du fait qu'il ne put pas supporter le poids des fugitifs maxenciens ; Maxence fut alors jeté dans le Tibre. Pour Eusèbe<sup>48</sup> également, en le traversant, Maxence et ses hommes le firent s'effondrer ; tous coulèrent comme des pierres. Cette version des faits est difficilement crédible eu égard à la suite du récit de

---

<sup>43</sup> AE 1934 157.

<sup>44</sup> Aur. Vict., 39, 47 40.

<sup>45</sup> Jadis commandées par trois tribuns, ces trois cohortes furent, à la suite de la réduction des effectifs de la garnison de Rome imposée par Dioclétien, dirigées par un seul de ces chefs militaires. Dio Cass., 55, 24 6 ; ILS 722. Speidel 1986, 253-259.

<sup>46</sup> Quelques-uns parmi eux bombardèrent l'adversaire à l'aide de petites flèches plombées appelées *plumbatae* ou *martioarbuli* afin de disperser les rangs ennemis. Parmi ceux-ci figurait Valerius Tertius, recruté dans une légion mésienne, peut-être au sein du détachement de la légion *XI Claudia*, basée à Aquilée. Après cinq ans dans la légion, cet Italien avait rejoint les *lanciarrii* ; *lanciarus* pendant onze ans, il déserta pour des raisons inconnues. ILS 2045. Par ailleurs, il existait des unités de *lanciarrii*, telles que celle dans laquelle Valerius Tertius servit, et qui étaient, sur un plan strictement hiérarchique, supérieures aux légions, mais inférieures à la garde prétorienne. ILS 2781-2782 ; AE 2010 1246. Certains légionnaires continuèrent toutefois à utiliser le *pilum* avant de combattre à l'épée et au bouclier oblong. Dès le début du IV<sup>e</sup> siècle, l'artillerie prit une importance notable, car les machines utilisées sur le champ de bataille étaient de plus en plus sophistiquées.

<sup>47</sup> Zos., 2, 16 4.

<sup>48</sup> Eus., HE, 9, 9 5-8.

la bataille. Par un procédé métonymique, cette destruction telle que rapportée par Eusèbe et Zosime devait sans doute matérialiser la perte des forces maxenciennes.

Dans le récit révisé d'Eusèbe de la bataille figurant dans la *Vie de Constantin*<sup>49</sup>, ce fut un pont de bateaux, érigé non loin du pont Milvius pour relier les deux rives du Tibre, qui devint un piège que Maxence avait eu l'intention d'utiliser contre Constantin, mais le dieu des chrétiens, qui entendait protéger son nouveau représentant terrestre, déclencha le mécanisme dissimulé afin de provoquer la rupture de la construction pendant que Maxence le traversait. Zosime<sup>50</sup> décrit le pont de bois que Maxence aurait construit pour piéger Constantin.

Enfin, selon Lactance<sup>51</sup>, qui se garde dans ce passage de toute considération morale *stricto sensu*, Maxence sectionna volontairement le pont Milvius, après l'avoir franchi pour se rendre sur le champ de bataille. Ses soldats furent cependant inquiétés par la destruction de leur seule voie d'évasion. La manière dont la démolition d'une telle structure en pierre fut réalisée n'est pas révélée par l'auteur chrétien.

Le motif du pont brisé pour tromper l'ennemi fut probablement introduit par la propagande constantinienne. *A contrario*, la thèse de Lactance selon laquelle le pont Milvius fut morcelé avant l'arrivée de Constantin dans la région de Tor di Quinto, zone suffisamment large pour contenir 50 000 à 60 000 hommes, est tout à fait crédible sur le plan tactique. Les arches brisées du pont Milvius ne pouvaient certes entraver l'avancée de Constantin en direction de Rome que pour quelques heures, mais, comme le suggère Lactance, la destruction de ce pont résulta notamment d'une tentative de dissuasion de désertion massive. Pour preuve, le fait de couper l'unique ligne de retraite en détruisant un pont derrière soi fut pratiqué à plusieurs reprises dans l'histoire romaine. En 296, après avoir débarqué son armée sur le rivage breton, le préfet du Prétoire Asclepiodotus brûla sa flotte, et signala qu'il n'était pas permis de battre en retraite : son armée allait reconquérir la province rebelle ou périr dans la tentative<sup>52</sup>. En outre, quand Julien s'embarqua pour envahir la Perse en 363, son armée utilisa un pont de bateaux pour traverser l'Abora. Cette construction éphémère fut ensuite détruite afin qu'aucun soldat ne pût cultiver l'espoir d'un retour<sup>53</sup>.

Par ailleurs, dans son *Histoire ecclésiastique*, Eusèbe<sup>54</sup> fait un compte rendu de l'effondrement du pont Milvius différent de celui figurant dans sa biographie de Constantin. Selon lui, Maxence sortit de l'*Vrbs* avec ses gardes et des soldats réguliers,

---

<sup>49</sup> Eus., *VC*, 1, 38 2-4.

<sup>50</sup> Zos., 2, 15 3-4.

<sup>51</sup> Lact., *DMP*, 44 7-9.

<sup>52</sup> *Pan Lat.* 8 (5), 15 2.

<sup>53</sup> Amm., 23, 5 4-5.

<sup>54</sup> Eus., *HE*, 9, 9 3-5.

et traversa le Tibre en utilisant un pont de bateaux provisoire. De fait, il prétend que le pont Milvius fut sectionné avant la bataille. De même, l'*Epitome de Caesaribus*<sup>55</sup> argue que Maxence galopait à travers un pont de bateaux situé légèrement en amont du pont Milvius pour affronter Constantin, lorsque son cheval glissa et le plongea dans le Tibre. Que Maxence ait traversé un pont de bateaux pour rejoindre le champ de bataille plutôt que de fuir, suggère que le pont Milvius avait été scindé avant la bataille. Du reste, dans l'*Epitome*, le pont de bateaux constituait un simple moyen de transporter Maxence et ses soldats sur le champ de bataille ; ce n'était pas un dispositif destiné à annihiler les hommes de Constantin. Au demeurant, ce pont de bateaux devait être situé à quelques centaines de mètres en amont du pont Milvius, entre l'actuel parc Villa Glori et celui de Tor di Quinto.

Nonobstant, considérant l'importance stratégique de la zone circonscrivant le pont Milvius (il était situé sur la route principale de Rome à la jonction des *viae* Flaminia et Cassia, et à proximité immédiate de Tor di Quinto), il y a lieu de croire que, comme l'avait fait Vitellius en 69, Maxence plaça dans un premier temps une partie de ses forces à cet endroit pour contrer toute tentative de Constantin de descendre la Via Cassia et de s'emparer de l'espace contigu au pont pour gagner Rome le plus rapidement possible<sup>56</sup>. En outre, il s'agissait de conduire l'essentiel de l'armée maxencienne de façon sécurisée jusqu'à Tor di Quinto par le Tibre, d'où il remonterait la Via Flaminia, et anéantirait l'avant-garde de Constantin quand elle tenterait de forcer le passage à Saxa Rubra<sup>57</sup>. L'objectif de la manœuvre, plus complexe que ne le laissent entendre les partisans de Constantin, n'était donc pas de constituer un simple « piège » destiné à renverser les armées de ce dernier<sup>58</sup>.

La référence d'Aurelius Victor à une bataille à Saxa Rubra en 312 est considérée par J. Moreau<sup>59</sup> et T. Barnes<sup>60</sup> comme une erreur résultant de la confusion de l'historien avec une lutte ayant eu lieu en 193. Cependant, sa version des faits est plus conforme avec la suite des événements que celle fournie par les propagandistes constantiniens.

---

<sup>55</sup> *Epit.*, 40, 7. L'auteur de l'*Epitome de Caesaribus* n'est pas connu, mais son travail fut rédigé en 395.

<sup>56</sup> Kuhoff 1991, 127-174.

<sup>57</sup> *Lact.*, *DMP*, 44, 3 ; *Aur. Vict.*, 40, 23.

<sup>58</sup> Kuhoff 1991, 127-174.

<sup>59</sup> Moreau 1952, 369-373.

<sup>60</sup> Barnes 1981, 59.

## D. Le déroulement de la bataille du pont Milvius

Les soldats de Maxence traversèrent le Tibre pour livrer bataille aux forces constantiniennes, mais, selon Lactance, l'empereur ne fut pas avec eux dans un premier temps. L'auteur<sup>61</sup> écrit qu'il était resté dans la ville, organisant des jeux pour commémorer le jour de son accession au pouvoir. Il<sup>62</sup> soutient en outre que l'empereur de Rome avait eu connaissance d'une prophétie (il fait sans doute référence à l'oracle sibyllin) lui annonçant qu'il périrait s'il sortait de la Ville. Dès lors, il aurait confié le sort de son territoire à ses meilleurs généraux en attendant Constantin derrière les murailles romaines, comme le sous-entend Lactance. Cependant, les spectateurs, enhardis par l'apparition de Constantin si près de la porte flaminienne, s'écrièrent : « Constantin ne peut pas être vaincu ! », signe que ce dernier bénéficiait encore de partisans dans la Ville ou qu'il suscitait la crainte auprès de nombreux citoyens. Maxence quitta alors les jeux, et appela certains sénateurs afin de leur demander conseil. Comme le rapporte Eusèbe, il s'assura du concours des dieux par des sacrifices, avant de consulter les Livres sibyllins. Les prêtres chargés de leur interprétation, parmi lesquels figurait Rufius Volusianus, alors consul, rapportèrent que l'ennemi des Romains périrait ce jour-là. En raison de la *pietas* qu'il manifestait à l'égard des anciens dieux romains et du fait que c'était le sixième anniversaire de son avènement, Maxence fut conforté dans l'idée selon laquelle Constantin, qui osait s'attaquer à Rome, serait vaincu. Eusèbe tend à opposer les deux empereurs en raison de leurs croyances religieuses, et faire de Maxence un couard superstitieux. Maxence se précipita alors pour rejoindre son armée. Zosime<sup>63</sup> rapporte une tradition identique. Par ailleurs, le probable succès à Saxa Rubra<sup>64</sup> aurait convaincu Maxence d'abandonner son plan initial de siège permanent derrière les murailles de l'*Vrbs*<sup>65</sup>. Le 26 octobre, il décida donc d'engager une lutte ouverte contre Constantin.

Selon le panégyriste de 313<sup>66</sup>, le fait que Maxence ait été amené à affronter Constantin aurait été décidé par « l'esprit divin et la majesté éternelle de la ville [de

---

<sup>61</sup> Lact., *DMP*, 44, 1.

<sup>62</sup> Lact., *DMP*, 44, 8.

<sup>63</sup> Zos., 2, 16 1.

<sup>64</sup> Il nous semble vraisemblable de penser qu'un affrontement ait eu lieu à Saxa Rubra en 312, très peu de temps avant la bataille du pont Milvius. Le 27 octobre, Constantin aurait donc marché de Saxa Rubra à la partie nord de la plaine de Tor di Quinto. La progression de son armée dans l'étroite bande de terre entre le Tibre et les falaises de tuf fut probablement lente et prudente. Après la victoire à Saxa Rubra, le gros de l'armée de Maxence retraversa donc le Tibre, pour gagner la région du pont Milvius et de Tor di Quinto.

<sup>65</sup> Ses troupes, ayant constaté à Saxa Rubra que l'armée constantinienne n'était pas invincible, auraient cru en sa victoire finale en bataille rangée ; la consultation de l'oracle sibyllin dut conforter cette appréciation.

<sup>66</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 16 2.

Rome] »<sup>67</sup>. Le fait que cet « esprit divin », associé à l'*Vrbs* personnifiée, ne soit pas explicitement identifié reflète sans doute l'incertitude de l'orateur païen concernant le bien-fondé de l'adoption du christianisme par Constantin. À l'instar de l'orateur de 313, Nazarius<sup>68</sup> argue que Rome fut tirée d'affaire grâce à l'intervention indirecte d'une divinité non spécifiée, puis il félicite Constantin d'avoir poussé Maxence à la bataille hors de la Ville.

Le panégyriste de 313<sup>69</sup> argue que, dans les jours qui précédèrent la bataille, Maxence était devenu fataliste et déterminé à mourir aux côtés de ses soldats ; cette assertion est peu crédible eu égard à la suite de son récit. Zosime<sup>70</sup> écrit pour sa part que Constantin avança à la périphérie de Rome, et établit son camp dans une large plaine propice aux manœuvres de cavalerie. À tout le moins, après avoir traversé la rivière sans opposition, les maxenciens formèrent leur ligne de bataille.

Quel fut l'ordre de bataille adopté par les belligérants ? Le panégyriste de 313<sup>71</sup> soutient que la témérité de Maxence se reflétait dans le déploiement de son armée : « personne ne pourrait échapper [...], personne ne pourrait être chassé de sa position, personne ne pourrait se retirer et personne ne pourrait se battre à nouveau [...] car il serait retenu devant par des armées et dans l'arrière du Tibre ». Nazarius<sup>72</sup> explique également que Maxence, déstabilisé et mauvais stratège, opta pour un choix de position très défavorable : « Maxence rangea ses troupes de façon à ce que le Tibre soit immédiatement derrière celles-ci, l'eau caressant les pieds des soldats qui étaient dans les rangs les plus reculés. » L'auteur insiste sur l'inconséquence du défenseur de Rome. L'armée de Maxence est décrite par Nazarius comme étant si nombreuse que sa formation était aussi profonde que large<sup>73</sup>. Durant l'Antiquité tardive, les armées devaient généralement sacrifier la profondeur pour prolonger la ligne de front. Le panégyriste crée ainsi l'image d'une armée certes abondante mais peu mobile et occupant une position éminemment défavorable à cause des mauvaises décisions prises par leur chef. Il fallut d'ailleurs un certain temps à l'armée de Maxence pour traverser le

---

<sup>67</sup> Il semble improbable que Constantin ait eu la possibilité matérielle d'entreprendre le siège de l'*Vrbs* ; nous savons qu'il n'employa de véritables machines de siège qu'à Byzance, en 324 (Zos., 2, 25 1). S'il s'était enlisé dans le blocus de Rome, Licinius aurait d'ailleurs pu être encouragé à tenter une nouvelle invasion du nord de l'Italie afin d'étendre son territoire au-delà de ce qu'il avait confisqué à Maxence, en Istrie. La stratégie de Constantin reposait donc sur le fait de contraindre rapidement Maxence à lutter dans une bataille rangée, même si le siège aurait économisé le sang romain. Heureusement pour le premier, le second ne fut pas enclin à pratiquer la politique du siège.

<sup>68</sup> *Pan. Lat.* 4 (10), 27 5-6.

<sup>69</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 6 4-5. Kuhoff 1991, 164.

<sup>70</sup> Zos., 2, 16, 1.

<sup>71</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 16 3.

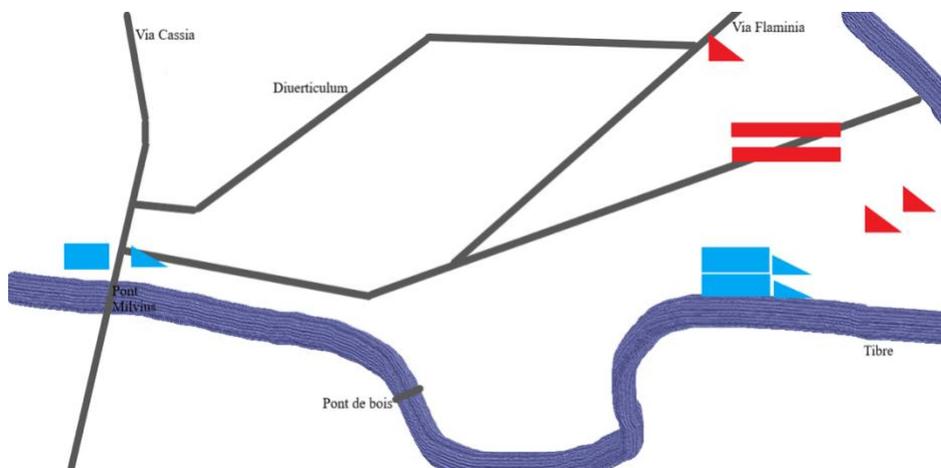
<sup>72</sup> *Pan. Lat.* 4 (10), 28 1.

<sup>73</sup> *Pan. Lat.* 4 (10), 28 4-5.

Tibre et déployer sa formation de combat. L'espace dont il disposait à l'extrémité sud-est de Tor di Quinto était limité et peu adapté à une formation linéaire typique. Son flanc gauche était partiellement sécurisé par les collines escarpées situées à l'ouest de la plaine. La cavalerie de Maxence, séparée en deux ailes, se positionna entre le flanc droit de l'infanterie et la berge du Tibre<sup>74</sup>. Les prétoriens et les légionnaires vétérans auraient été alignés au sein de la division principale. Les conscrits italiens et africains, quant à eux, formèrent une seconde division<sup>75</sup>. Cette tactique risquée, qui ne laissait aucune marge de manœuvre ni aucune ligne de retraite aux forces maxenciennes, encouragea Constantin à l'attaquer séance tenante<sup>76</sup>.

*A contrario*, Nazarius loue la disposition adoptée par Constantin. Cependant, il ne donne aucune indication précise la concernant. Nous pensons qu'en raison de l'espace limité de la plaine, l'armée du général se déploya selon une *duplex acies*, ainsi qu'il le fit à Verona. Constantin plaça le gros de sa cavalerie à l'aile gauche, tandis que le reste de ses cavaliers fut positionné à proximité immédiate de la Via Flaminia, sur l'aile droite, afin de pouvoir faire face à toute tentative de Maxence visant à envoyer une force dans le *diuerticulum* pour attaquer le flanc ou l'arrière de la formation constantinienne. Au demeurant, Nazarius sous-entend que Constantin avait prévu d'utiliser un stratagème pour vaincre Maxence, mais qu'il s'avéra inutile parce que l'ennemi hésita à la première charge.

### La disposition des forces ennemies au pont Milvius



Ordre de bataille au pont Milvius

<sup>74</sup> Zos., 2, 16 4.

<sup>75</sup> Pan. Lat. 4 (10), 28 4-5.

<sup>76</sup> Pan. Lat. 4 (10), 28 1-4.

Légende :

Triangle : cavalerie

Rectangle : infanterie

Bleu : armée de Maxence

Rouge : armée de Constantin

Les deux camps purent alors engager les hostilités. Durant celles-ci, personne ne céda de terrain aux dires de Lactance<sup>77</sup>. Cet auteur est le seul à sous-entendre que les soldats de Maxence eurent un bref moment l'avantage, mais il est possible qu'il se soit référé aux difficultés rencontrées par Constantin à Verona<sup>78</sup>. Les panégyristes souhaitaient taire toute faiblesse dans le camp de ce dernier.

Au centre de la scène principale de l'arc de Constantin, dix soldats constantiniens chargent le long de la rive du Tibre, et visent avec leurs armes dix cavaliers de Maxence qui furent poursuivis dans la rivière, où ils peinèrent à nager en raison du poids de celle-ci, soit tendent leurs bras pour supplier leurs poursuivants de les épargner. Ainsi les maxenciens auraient-ils fait pâle figure face aux armées constantiniennes, auxquelles ils auraient rapidement imploré la pitié. La « déformation » historique constantinienne s'est greffée sur une trame de faits démontrables en raison de la présence de moult témoins qui auraient, non sans danger, été en mesure de contredire les écrits du futur maître de l'*Vrbs*. La réécriture partielle de la bataille du pont Milvius se logea dès lors dans l'énoncé de données factuelles.

À en croire Nazarius<sup>79</sup>, Constantin, qui mena la charge d'ouverture, s'élança au-devant de ses hommes afin d'être perçu comme un *exemplum* charismatique. Cette thématique est topique. Les partisans de Maxence furent piétinés sous les sabots de son cheval. Constantin est glorifié par le panégyriste et présenté comme le parangon du *labor* traditionnel romain, de la *uis* et surtout, de la *uirtus*. Ses actes inspirèrent ses

---

<sup>77</sup> Lact., *DMP*, 44, 6.

<sup>78</sup> Après qu'Augusta Taurinorum se fut rendue à Constantin, d'autres villes de la Transpadane envoyèrent des ambassadeurs pour l'accueillir et offrir des fournitures à son armée. La pénétration de Constantin à travers la vallée du Padus (Pô) ne semble avoir suscité aucune protestation particulière. Attendant une attaque de Licinius, Maxence avait concentré ses forces autour de Verona, et les avait placées sous le commandement du préfet prétorien Ruricius Pompeianus. Constantin avança alors vers cette cité que le panégyriste de 313 présente comme le verrou de l'Italie du nord-est et de l'Illyrie. Constantin ne poursuivit pas Pompeianus lorsqu'il s'échappa. Il fit le choix de poursuivre le siège de Verona, mais en vain, car les assiégés parvinrent à détruire nombre d'armes de Constantin. Lorsque Pompeianus revint avec d'autres troupes, Constantin décida de lui livrer aussitôt bataille. Pour prévenir une autre évasion de Verona, il ordonna à une partie de l'armée de continuer le siège. Il déploya le reste de ses hommes, sans doute moins nombreux, selon une *duplex acies*. Toutefois, lorsqu'il se rendit compte que l'armée de Pompeianus était trop nombreuse pour qu'il puisse la renverser, Constantin réduisit la profondeur de son armée en formant une seule ligne de bataille plus longue. La cavalerie de Constantin massacra rapidement son homologue. Pompeianus tomba sur le champ de bataille. *Pan. Lat.* 12 (9), 6 2-5.

<sup>79</sup> *Pan. Lat.* 4 (10), 27.

soldats qui s'efforcèrent de l'imiter. L'empereur dut rappeler son rôle de commandant incontesté de l'*exercitus*. En se projetant comme l'unique véritable héros de sa propre geste et comme *exemplum* moral, il s'auroit de gloire, et affermissait son pouvoir politique ; le contrôle exercé sur le champ de bataille et sur son récit historico-militaire aurait constitué une garantie de sa bonne gouvernance de l'Empire. La fuite des troupes maxenciennes fut entravée par l'étroitesse du pont Milvius, lequel n'aurait pas été détruit par Maxence. Plutôt que d'être massacrés sur la berge par les soldats de Constantin, beaucoup de fugitifs préférèrent tenter leur chance en franchissant le Tibre. Selon Nazarius, le massacre des maxenciens fut tel que les amoncellements de dépouilles bordèrent la berge du Tibre, et que la rivière elle-même ne put plus s'écouler à cause des cadavres qui la jonchaient. Toutefois, cette assertion constitue un *topos* historiographique. Le narrateur condamne *passim* le manque de courage et d'intelligence de ses ennemis, et ne laisse en aucun cas entendre que certains soldats de Constantin aient fait preuve de *furor*.

Selon Zosime<sup>80</sup>, après que l'armée de Maxence eut franchi le Tibre et se fut déployée en ligne, Constantin ouvrit les hostilités en lançant sa cavalerie contre celle de Maxence, qui subit une déroute au début de la bataille. Bien que son compte rendu de la bataille du pont Milvius fût terminé, à 2, 16, 4, l'auteur ajoute que « tant que la cavalerie conservait le terrain, Maxence gardait de l'espoir ». Il semble supposer que ce dernier ait disposé d'une deuxième force de cavalerie qui entra en action ; peut-être fait-il allusion à la garde à cheval de l'empereur. Cependant, cette force de cavalerie céda également. Constantin ordonna alors à son infanterie d'avancer plus avant. Ils chargèrent dans les rangs de l'infanterie de Maxence, et la combattirent. Les conscrits italiens et africains étaient peu enclins à risquer leur vie pour un tyran, suggère Zozime. Ce dernier précise que les soldats d'infanterie maxenciens abandonnèrent le combat presque immédiatement, et se noyèrent massivement dans le Tibre<sup>81</sup>.

L'orateur de 313<sup>82</sup> décrit comment les hommes de Maxence ne purent repousser la première charge de l'armée de Constantin, puis fuirent immédiatement dans la panique depuis le pont Milvius. Le panégyriste peut avoir été impressionné par le succès de l'invasion de l'Italie de Constantin, mais il était surtout admiratif de la façon dont il organisa la défense du Rhin immédiatement à son retour à Trèves. D'après le même auteur<sup>83</sup>, les seuls partisans de Maxence à s'être défendus et à s'être battus avec acharnement furent « les premiers instigateurs de cette usurpation ». Ceux-ci doivent être identifiés comme les membres de la garde prétorienne, laquelle avait constitué le

---

<sup>80</sup> Zos., 2, 16 2-3.

<sup>81</sup> Zos., 2, 16 3.

<sup>82</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 17 1-4.

<sup>83</sup> *Pan. Lat.* 12 (9), 17 1.

principal soutien de l'élévation de Maxence, six ans auparavant. Pour preuve, Zosime<sup>84</sup> indique que les « autres troupes de Maxence », c'est-à-dire les prétoriens et les légionnaires vétérans acquis sous Sévère, refusèrent de battre en retraite. Il arrive donc à l'auteur de faire alterner recul ou mise en danger et succès afin d'appuyer la réussite de Constantin. Toutefois, ces forces de Maxence furent occises par la cavalerie et l'infanterie ennemie.

Comment concilier l'ensemble de ces témoignages afin de reconstituer le déroulement de la bataille du pont Milvius ? En privilégiant l'outil historiographique au panégyrique et à la biographie, même si aucune source ne peut être écartée. Quand l'armée de Maxence s'avança à l'extrémité sud de Tor di Quinto, Constantin ordonna à son infanterie légère d'engager les hostilités, puis il donna l'assaut. À la tête de sa première division de cavalerie, ce dernier brisa les cavaliers maxenciens en les mettant en déroute, mais sans doute pas aussi rapidement que ne l'arguent les auteurs anciens eu égard à leur nombre. Constantin ordonna ensuite à ses vexillations de légionnaires et aux régiments d'*auxilia*, qui constituaient sa première ligne, de charger l'*agmen quadratum*. Néanmoins, les prétoriens et autres vétérans de Maxence ne cédèrent pas du terrain. En raison de la déroute de la cavalerie, le flanc droit de l'*agmen quadratum* était vulnérable, mais les cavaliers de Maxence, placés à droite de l'infanterie, bénéficièrent de soutiens, parmi lesquels Maxence lui-même et ses gardes.

Ces derniers reprirent la situation en main, mais pour un temps seulement. En effet, la cavalerie maxencienne fut finalement entièrement mise en déroute ; le gros des cavaliers prit la fuite jusqu'au pont de bateaux, ou à l'est de cette construction (au sud de la Via Flaminia), ou encore en direction du pont Milvius pour rejoindre la Via Flaminia ou, éventuellement, la Via Cassia. Les soldats de Constantin les poursuivirent. Maxence était désormais vulnérable aux attaques de son rival ; ses gardes, qui firent preuve d'une *fides* certaine, l'éloignèrent momentanément du danger qui le guettait. Tous tentèrent alors de franchir le Tibre à la nage en amont du pont de bateaux, ambitionnant sans doute d'accéder à la Via Salaria Vetus, et de fuir Rome pour gagner l'Afrique, même si aucune source ancienne ne l'indique. Cependant, le courant du Tibre était notoirement rapide à cet endroit. De plus, il se peut qu'il ait été gonflé par les pluies d'automne. La cavalerie d'Antonius Primus avait réussi à franchir le Tibre dans le décembre pluvieux de 69, mais Maxence et ses gardes n'avaient pas eu le temps ou la volonté de planifier pareil retrait. Bref, poursuivis par la cavalerie de Constantin, ils plongèrent hâtivement dans le Tibre. Le compte rendu non factuel d'Eusèbe de cette fin de bataille relève du propagandisme.

Les enrôlements italiens et africains de Maxence n'avaient joué aucun rôle dans la bataille. Ils avaient sans doute été placés à la hâte au sein de l'*agmen quadratum*. Il est moins probable qu'ils aient redouté la cavalerie lourde dont disposait Constantin,

---

<sup>84</sup> Zos., 2, 16 2-3.

contrairement à ce que prétend le panégyriste 12. Quand la cavalerie maxencienne fut vaincue, le flanc et l'arrière du *quadratum agmen* furent exposés aux attaques ennemies. À la vue de la fuite de Maxence, ces Italiens et Africains battirent rapidement en retraite de façon chaotique le long de la Via Flaminia.

Cependant, les fiers prétoriens, accompagnés d'une poignée de légionnaires, demeurèrent sur le champ de bataille. Même s'ils firent preuve de *uirtus*, ils furent finalement encerclés par la première ligne de l'*acies duplex* de Constantin. Il est cependant possible que le panégyriste de 313 ait valorisé la force ennemie pour amplifier la gloire du général qui les avait vaincus. Le gros de l'armée de Maxence en fuite, Constantin envoya une partie de ses forces, à savoir la cavalerie qu'il avait placée sur son flanc droit ainsi que l'infanterie de la deuxième ligne de l'*acies duplex* le long de la Via Flaminia. Du reste, les anciens jardins d'Ovide auraient été un endroit envisageable pour que Maxence y établît des troupes, légères pour la plupart, chargées de décourager toute tentative faite par Constantin de traverser le *diuerticulum* partant de la Via Flaminia au sud de Tor di Quinto pour rejoindre la Via Cassia à l'extrémité nord du pont Milvius. Ce *diuerticulum* constituait un itinéraire alternatif lorsque le Tibre débordait et que la plaine de Tor di Quinto était inondée<sup>85</sup>.

Cependant, dans la mesure où Constantin campa au nord de Tor di Quinto et était capable d'accéder aux jardins par le *diuerticulum*, il est possible que Maxence ait préféré ne pas prendre le risque d'y placer des hommes<sup>86</sup>. De surcroît, Constantin se serait méfié des pièges, des obstructions ou des embuscades que les troupes de Maxence auraient pu avoir placés dans les jardins ovidiens avant de réoccuper leurs positions au pont Milvius et à l'extrémité nord de celui-ci. Dès lors, Maxence aurait concentré certaines troupes dès le début de la bataille à la jonction de la Via Flaminia, du *diuerticulum* et de l'extrémité nord du pont Milvius. Ainsi, le 28 octobre, quand les hommes de Constantin entrèrent enfin dans les jardins d'Ovide, ils les trouvèrent sans défense le long du *diuerticulum* en direction de la Via Cassia et du pont Milvius. À tout le moins, ces troupes stationnées au bord du pont Milvius ne jouèrent qu'un rôle tout à fait secondaire lors de l'affrontement.

Les premiers partisans de Maxence à atteindre le pont de bateaux réussirent sans doute à traverser le Tibre, et à se diriger d'abord vers Rome, puis vers le sud de l'Italie, mais ce pont, qui avait probablement une longueur de 125 à 150 mètres, fut bientôt surchargé. Dès lors, il s'effondra sous la masse des fugitifs. Certains des bateaux qui composaient cette construction coulèrent, emportant avec eux nombre d'hommes et de chevaux. Les historiens et panégyristes contemporains de Constantin présentent

---

<sup>85</sup> Il desservait jadis la villa et les jardins du poète Ovide.

<sup>86</sup> Cowan 2016, 88.

cette scène de façon chaotique par souci stylistique et pour démontrer indirectement l'*immoderatio* de l'adversaire.

La bataille du pont Milvius ne fut sans doute pas un combat acharné, contrairement à ce que prétendent Lactance et Zosime, qui, comme le fit notamment César, entendaient accroître la *virtus* de l'ennemi pour mieux valoriser celle de leur camp. Elle fut d'ailleurs de courte durée. En raison tant de la faiblesse de la cavalerie maxencienne, que de la couardise des *subsidia* italiens et africains, les troupes constantiniennes, très confiantes en la victoire de leur chef, massacrèrent les hommes de Maxence. Constantin triompha également de son adversaire parce qu'il sut adopter les bonnes tactique et stratégie. Si l'empereur bénéficia du soutien inconditionnel de son armée, celle de Maxence n'avait plus qu'une confiance limitée en son chef dès la débâcle de la cavalerie maxencienne. Le seul Romain capable d'incarner l'idéal de la romanité, selon les panégyristes constantiniens, fut Constantin, le *fatalis dux*. C'est la raison pour laquelle ils livrent de ce dernier un portrait idéalisé. Dans leur compte rendu de la bataille du pont Milvius, ils se sont employés à faire de lui le seul chef charismatique et brave appelé à mener l'unité impériale face à la désunion incarnée par Maxence.

Dans la deuxième édition de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, le plus grand succès militaire de Constantin demeurait sa victoire sur Maxence en 312. Il inséra la bataille du pont Milvius dans un continuum de victoires sur la persécution d'empereurs païens ; il loua la victoire de Constantin sur Maxence, ainsi que celle de Licinius sur Maximin. Cependant, dans sa biographie de Constantin, l'évêque de Césarée minimisa l'impact du succès constantinien au pont Milvius pour mettre en exergue celui de Constantin sur Licinius, lequel succès permit à l'empereur de réunifier l'Empire romain sous la bannière chrétienne. À tout le moins, il chargea une nouvelle fois Maxence, qu'il présenta sous un jour défavorable.

## Conclusion

Les panégyristes de Constantin représentèrent le cours de l'histoire suivant une logique servant ses intérêts. Concomitamment, l'empereur ne devait en aucun cas être ravalé au rang de simple acteur d'événements ; il lui fallait principalement, pour des raisons politiques, se distinguer de ses subordonnés et surtout de l'ennemi. Sa propre geste devait émerger de la trame des comptes rendus de ses partisans de la bataille du pont Milvius. Constantin recherchait donc une légitimité des pouvoirs. Pour les authentifier, il fonda sa politique sur l'approbation de ses soldats-citoyens. Ainsi lia-t-il *auctoritas* et *communio*. Au Sénat, il prononça un discours dans lequel il mit un point d'honneur à rétablir l'autorité de l'assemblée, tout en promettant de faire preuve de clémence à l'égard des sénateurs qui avaient soutenu Maxence. Le Sénat, désireux de s'attirer les faveurs de Constantin, le désigna comme le plus ancien empereur du collège impérial, et lui dédia une statue en or à l'effigie de Roma. Dans le même temps, au

lendemain de la bataille du pont Milvius, la première priorité de Constantin ne fut pas la promotion du christianisme<sup>87</sup>. Ayant décidé de ne pas se déclarer ouvertement chrétien afin de maintenir la cohésion de l'Empire, il envisagea de promouvoir les valeurs ancestrales de la romanité dans le but de se présenter comme le restaurateur de la paix et de la grandeur de l'*Vrbs*.

À tout le moins, de sa jeunesse à son accession au rang d'Auguste en 306, Constantin fut un guerrier charismatique estimé par ses hommes. En revanche, Maxence n'avait aucune expérience militaire avant la bataille du pont Milvius. L'invasion italienne de Constantin révéla donc l'impréparation de son opposant en tant que commandant militaire et ses limites en tant qu'empereur de Rome. En traversant très tard le Tibre, Maxence lança sa propre campagne au-delà d'une frontière hautement symbolique. La bataille du pont Milvius ne dura que peu de temps, et fut une victoire incontestée des troupes constantiniennes qui affichèrent, contrairement à leurs adversaires, une *concordia* prégnante, et accordèrent à leur chef, une *fides* indéfectible.

## Bibliographie

- Barnes 1981 : T. Barnes, *Eusebius and Constantine*, Harvard, Harvard University Press.
- Cowan 2016 : R. Cowan, *Milvian Bridge AD 312. Constantine's battle for Empire and Faith*, Londres, Osprey.
- Cullhed 1994 : M. Cullhed, *Conservator urbis suae : studies in the politics and propaganda of the emperor Maxentius*, Stockholm, Svenska.
- Hanel et Verstegen 2009 : N. Hanel et U. Verstegen, « The Bridgehead Fort at Cologne-Deutz (Divitia) on the right bank of the Rhine », *LIMES XX*, 749-756.
- Heck 2009 : E. Heck, « Constantin und Lactanz in Trier – chronologisches », *Historia*, 58, 118-130.
- Kuhoff 1991 : W. Kuhoff, « Ein Mythos in der römischen Geschichte : der Sieg Konstantins des Großen über Maxentius vor den Toren Roms am 28. Oktober 312 n. Chr. », *Chiron*, 21, 127-174.
- Le Bohec 2007 : Y. Le Bohec, *L'armée romaine sous le Bas-Empire*, Paris, Picard.
- Moreau 1952 : J. Moreau, « Pont Milvius ou Saxa Rubra ? », *Clio*, 4, 369-373.
- Paschoud 1971 : F. Paschoud, *Zosime*, t. 1, Paris, Les Belles Lettres.
- Perrin 2001 : M. Perrin, « Lactance, *De officio Dei* (303-304) : Le savoir médical au début du IV<sup>e</sup> siècle », dans M. Courrént et J. Thomas (éd.), *Imaginaire et mode de construction antique dans les textes scientifiques et techniques*, Perpignan, PUP, 71-86.

---

<sup>87</sup> Van Dam 2011.

Potter 2017 : D. Potter, « Writing Constantine », dans A. Siencienski (éd.) *Constantine: religious faith and imperial policy*, Londres, Routledge, 91-112.

Speidel 1986 : M. Speidel, « Maxentius and his Equites Singulares in the Battle of the Milvian Bridge », *Cl. A.*, 5, 253-259.

Trombley 1999 : F. Trombley, « Ammianus Marcellinus and Fourth-Century Warfare : A Protector's Approach to Historical Narrative », dans J. W. Drijvers et D. Hunt (éd.), *The Late Roman World and Its Historian : Interpreting Ammianus Marcellinus*, Londres, Routledge, 17-28.

Van Dam 2019 : R. Van Dam, « A lost panegyric: the source of Eusebius of Caesarea's description of Constantine's victory and arrival at Rome in 312 », *Journal of Early Christian Studies*, 27, 211-240.

Van Dam 2011 : R. Van Dam, *Remembering Constantine at the Milvian Bridge*, Cambridge, Cambridge University Press.

Veyne 2005 : P. Veyne, *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*, Paris, Albin Michel.